

Commentaires sur la guerre actuelle

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **85 (1940)**

Heft 11

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Commentaires sur la guerre actuelle

LA GUERRE ITALO-GRECQUE.

Depuis longtemps chacun s'attendait à un événement dans la Méditerranée orientale. Après un ultimatum, dont le délai s'élevait à quelques heures, les troupes italiennes commençaient, le 28 octobre, leurs opérations contre la Grèce.

Parallèlement à la progression des troupes, Athènes et Patras étaient sérieusement bombardés par l'aviation italienne. Il y eut un grand nombre de victimes, causées surtout par un manque de précautions élémentaires de la population civile.

Les hostilités commencèrent tout le long de la frontière albano-grecque, mais ne tardèrent pas à se localiser sur deux théâtres principaux : celui d'Épire et celui de Macédoine, le reste ne jouant qu'un rôle secondaire.

Front d'Épire. — Ce front joue, en ce moment, le rôle capital. Les opérations se déroulent dans une région très accidentée où de nombreux cours d'eau la divisent en une série de compartiments de terrain complètement isolés les uns des autres. Les voies de communications sont rares. En bref, c'est une contrée peu hospitalière, pauvre en ressources, formée d'un terrain coupé où les axes de pénétration convergent sur des points de passage obligés. La défense y est plus aisée que l'attaque.

Il est compréhensible que le front d'Épire ait d'emblée joué un rôle important, car il est impossible aux Italiens de pénétrer profondément en Macédoine, puis en Thessalie, s'ils ne s'assurent, au sud, de l'Épire. En effet, de cette région, il serait possible aux Grecs de menacer la partie sud de l'Albanie.

Deux noms reviennent sans cesse dans les communiqués. Ce sont ceux de Vojussa et de Kalamas. Il s'agit de deux cours d'eau dont le premier prend sa source dans le massif du Pinde et descend en territoire albanais jusque dans la région de Valona. La vallée du Vojussa constitue un des axes de pénétration importants.

Le Kalamas, venant de la partie NW. de la chaîne du Pinde, coule parallèlement à la frontière albanaise.

D'après les renseignements fragmentaires qui parviennent, il semblerait que les troupes italiennes opèrent en deux colonnes ; l'une remonte la vallée du Vojussa, visant sans aucun doute le centre de Metzovo où convergent plusieurs vallées. De là, il serait facile aux Italiens de couper la Grèce en deux ou d'agir même sur plusieurs directions : Prendre à revers la position de Janina, descendre sur le Golfe d'Arta ou marcher par la vallée de Bistritza sur Salonique.

Jusqu'à maintenant on n'a pas l'impression que les Italiens aient réalisé de gros progrès dans cette région. Les Grecs auraient exécuté quelques contre-attaques, entre autres au col de Zygos où une division en flèche aurait été repoussée.

La seconde colonne avance en direction de Janina et a dépassé le Kalamas. Mais il est naturel qu'elle ne puisse avancer rapidement, sous peine de se voir menacée dans son flanc par les forces grecques tenant les montagnes à l'est de Janina.

Jusqu'à maintenant on ne signale aucune activité dans la zone côtière qui est la plus importante pour les Italiens. Il semble cependant qu'une forte offensive italienne peut s'y déclencher d'un moment à l'autre.

Front de Macédoine. — Les informations concernant ce front sont encore plus contradictoires que celles du front d'Epire. La poussée italienne se fait sur Florina et Castoria. Elle vise Salonique. Reste à savoir si les Italiens y parviendront par une offensive frontale ou à la suite de l'action sur Metzovo.

D'après les journaux turcs, les opérations du front de Macédoine n'auraient pas encore dépassé la phase des travaux d'approche.

Une très grande activité règne autour du lac Prespa. Le long des rives méridionales du lac, les Grecs prétendent avoir essayé de diriger des contingents en Albanie, mais les Italiens affirment que la tentative fut déjouée.

D'une manière ou d'une autre, la situation reste confuse.

On n'en peut déduire qu'une chose : les Grecs n'ont pas poussé leur offensive sur Koritza et les Italiens n'ont pas débouché sur Kastoria.

* * *

La guerre italo-grecque met aux prises une armée disposant de tout l'armement moderne et un peuple dont les forces militaires sont nettement inférieures à celles de son adversaire, mais qui tire parti des avantages du terrain.

De par la dispersion des objectifs, l'aviation italienne n'a pas atteint ce rendement massif que cette arme a obtenu dans le cours des autres campagnes.

A part Athènes et Salonique, aucun de ces objectifs n'a une importance vitale pour le pays.

Dans les régions montagneuses, le pouvoir destructif de l'aviation varie. Si les vallées sont quelque peu ouvertes, l'aviation agit sans peine. En revanche, lorsque les positions grecques sont dans des contrées profondément coupées, le rôle de l'aviation en piqué est limité : d'abord, il y a la difficulté de repérer l'objectif (actuellement, le pays est recouvert de neige), puis l'avion manque de place pour manœuvrer à basse altitude et finalement, comme il doit descendre bas pour lâcher sa ou ses bombes, il risque d'être abattu par des armes de D.C.A., agissant depuis les flancs de la montagne. Notons qu'avec la vitesse de vol des « Pichiarelli » italiens, ce risque est plus théorique que pratique. Par exemple, si l'avion attaque un objectif au fond d'une vallée, il ne se présentera pas favorablement pour être combattu par les armes de D.C.A. (voir à ce

sujet nos chroniques précédentes). Il ne sera pas pris sous le feu dans sa ligne de vol, mais uniquement de « flanc », cas techniquement le plus défavorable pour l'emploi de l'armement d'infanterie.

* * *

Lors de l'ouverture des hostilités, chacun s'attendait à voir une « guerre-éclair » se dérouler en Grèce. Il ne faut pas oublier que ce terrain montagneux empêche le même déploiement de troupes blindées et motorisées que dans les Flandres ! Il ne l'interdit pas, mais le réduit ; d'où notable avantage pour la défense. Les Grecs n'ont naturellement pas la possibilité d'exécuter des offensives de grand style visant à rejeter l'envahisseur hors de leur pays, mais ils ne se cantonnent pas dans une défensive passive. Au contraire, ils exécutent des coups de main causant des dommages aux Italiens et ainsi ralentissent leur avance ou l'arrêtent même complètement.

* * *

Les derniers communiqués italiens ne signalent que des entreprises de patrouilles. Il est naturellement impossible de savoir si la lenteur relative des opérations découle du plan italien ou de circonstances imprévues.

On a le sentiment que la nomination d'un des meilleurs officiers italiens, le général Ubaldo Soddu, suppléant du chef de l'état-major italien et sous-secrétaire d'Etat à la guerre, va marquer une accélération de l'offensive italienne. Lors d'une tournée d'inspection, cet officier a déclaré que les Italiens ne pensent pas terminer l'occupation de la Grèce avant trois ou quatre mois.

On peut tenir pour certain qu'une nouvelle phase de cette campagne ne va pas tarder de commencer une fois que le nouveau commandant en chef de ce front aura terminé les préparatifs découlant de sa décision.
